

LE PAYS DE FRANCE



LADY ASTOR EST LA PREMIÈRE FEMME
que des électeurs anglais envoient au Parlement.
Elle représentera à la Chambre des communes la ville de
Plymouth, où elle a eu 14.495 voix contre 9.292 au
plus favorisé de ses deux concurrents. Voici la
grande dame faisant sa campagne électorale.

ON TROUVE MÊME DE L'OR DANS L'EAU DE LA MER OU DANS LA MER

La mer, on le sait, contient des substances diverses dont l'homme tire parti industriellement : le sel marin, par exemple. N'en contiendrait-elle pas d'autres encore dont on pourrait faire usage ? Qu'y a-t-il dans l'eau de mer, au juste ?

Il serait plus raisonnable de demander ce qui ne s'y trouve pas. De quelque façon que la mer ait pris naissance, elle est entretenue, évidemment, par les apports d'eau douce. Or l'eau de rivière contient des substances nombreuses qu'elle emprunte aux terrains par elle traversés. Elle doit donc apporter sans cesse à la mer diverses substances solubles. Après quoi, s'évaporant par l'effet de la chaleur, elle forme des nuages, en laissant à la mer ce qu'elle lui apporte ; ces nuages font de la pluie, et la pluie forme des rivières et des sources : l'eau recommence son travail, par conséquent.

* * *

Mais, dira-t-on, à ce compte la mer ne peut contenir que les substances solubles dans l'eau. Or, l'eau pure en dissout certaines, mais il en est d'autres qu'elle n'attaque pas. C'est vrai. Mais il faut considérer que dans la nature l'eau pure est un mythe. L'eau contient toujours des substances dissoutes, gaz ou solides ; et par là elle acquiert la propriété d'agir sur diverses substances insolubles, de les dissoudre en une combinaison ou une autre. Théoriquement, donc, il semble qu'on doive compter pouvoir trouver tous les éléments chimiques dans la mer, sous une forme ou sous une autre, les uns à l'état pur, d'autres en combinaison avec d'autres éléments.

Bien certainement doivent exister dans l'eau de mer tous les éléments qu'on trouve dans le corps, les tissus, les organes des plantes et des animaux marins. Car, si les animaux marins vivent en partie d'autres animaux de mer, en partie de plantes marines, ces dernières, elles, ne vivent que de ce que peut leur fournir l'eau de mer même. Tous les éléments chimiques que présentent les plantes et animaux de mer doivent forcément exister dans l'eau de mer, sous une forme ou sous une autre ; ces plantes et animaux ne peuvent créer ces éléments de rien.

Par conséquent, déjà, l'analyse des plantes et animaux de mer nous certifie l'existence dans celle-ci d'un grand nombre d'éléments chimiques. On peut même dire que c'est par elle que nous sommes assurés de la présence de tels ou tels éléments dans l'eau de mer.

Tel est le cas pour l'iode. Le chimiste a de la peine à le déceler dans l'eau de mer. Mais si, au lieu d'analyser l'eau, il procède indirectement, en analysant les plantes marines, il constate que l'iode existe dans les océans ; cet élément est assez abondant dans les cendres des algues pour que celles-ci soient utilisées à l'extraction industrielle de cet élément. Il en va de même pour le fluor. Le fluor ne peut pas ne pas exister dans l'eau de mer. En effet, on en trouve dans la substance des madrépores. Il se rencontre aussi dans les os et dents des habitants de la mer ramenés des grands fonds. Dès lors, rien de surprenant si le chimiste, en analysant l'eau de mer, y trouve du fluor, comme l'ingénieur en trouve dans les incrustations des chaudières de bateaux à vapeur.

* * *

Il n'est même pas besoin d'analyser animaux ou plantes pour savoir si le soufre existe dans l'eau de mer. Les produits sous-marins, en se décomposant, émettent une odeur d'hydrogène sulfure qui met la question hors de doute. Le soufre existe en abondance sous forme de sulfates. Et le bore ? Assurément. Il suffit, pour en être convaincu, d'analyser les cendres résultant de la combustion des plantes marines. Le phosphore ? Mais voyez donc combien il y a de phosphate de chaux dans les os et le squelette des animaux marins, et dans les cendres des végétaux de mer. Le silicium ne peut manquer, car, enfin, c'est la silice qui fournit la charpente fondamentale des éponges et d'autres êtres inférieurs : elle vient évidemment de l'argile des fonds marins, argile riche en silicates.

Le zinc est encore une des substances qu'on trouve dans les cendres des algues : il en forme le trente-millième. Le plomb est plus rare, le cuivre plus encore. Le fer, par contre, est abondant ; la potasse aussi ; on a longtemps exploité les algues pour en extraire la potasse, qui, d'ailleurs, se retrouve dans la cendre de tous les végétaux.

Certains s'étonneront peut-être qu'on ait trouvé de l'argent dans l'eau de mer ; c'est pourtant le cas, car tandis que Malagali et Leblanc ont obtenu ce métal de la charpente de quelques corallaires, d'autres l'ont trouvé à l'état d'argenture sur le doublage en cuivre de navires ayant longuement navigué.

* * *

De ces substances, beaucoup n'existent qu'en petite quantité : mais certaines sont abondantes.

Toute eau de mer évaporée laisse un résidu, un « salin » plus ou moins salé et amer et plus ou moins abondant. L'eau de l'Atlantique laisse par litre 36 grammes de sel, celle de la Méditerranée 38, celle du Pacifique 35 : de 35 à 38, telle est la moyenne. Mais il y a plus et il y a moins aussi, car la mer Noire ne laisse que 17 grammes, la mer d'Azov 11, la Baltique 5, dans le golfe de Bothnie 1, et 2 à Cronstadt. Par contre, la mer Morte fournit 67 grammes de sel au litre ; la mer Rouge, un peu moins, 43 grammes. La quantité varie selon les apports des rivières et l'évaporation.

On s'est amusé à calculer ce qu'il peut y avoir de sel marin dans l'ensemble des océans, et, d'après M. Stanislas Meunier (*Histoire géologique de la mer*), on arrive à cette conclusion que, dans les 2.500.000 milles géographiques cubes que représente le volume total des océans, il y a 5.651 milles géographiques cubes de sel. La chaîne des Alpes représente

685 milles cubes ; le volume du sel de la mer équivaut donc à cinq fois le volume total des Alpes.

Le sel marin ou chlorure de sodium ne constitue toutefois qu'une partie du sel marin. Si l'eau de l'Atlantique abandonne 36 grammes de sel par litre, le sel proprement dit ne s'élève qu'à une trentaine de grammes (78,6 p. 100 du sel marin) ; les autres corps sont les chlorures de magnésium, de potassium, les sulfates de soude et de chaux, le bromure de potassium, etc., qui donnent à l'eau sa saveur amère, le sel marin lui donnant la salée.

En somme, bien que les chimistes n'aient peut-être pas encore trouvé dans l'eau de mer certains éléments, le mercure, par exemple, l'hélium, le tungstène, il y a lieu de croire que, pourtant, tous les éléments existent, en quantité variée, dans l'eau de mer. La liste de ceux qui n'y existent pas est, à coup sûr, plus courte que celle des corps s'y trouvant.

* * *

Nous avons vu que l'eau de mer contient de l'argent. Et de l'or ? demandera-t-on peut-être. Assurément, elle en contient. Elle peut en contenir à l'état de poussière impalpable résultant de la pulvérisation de roches aurifères, poussière apportée par les rivières dans le lit de certaines desquelles, on le sait, il y a des paillettes d'or que l'on exploitait encore naguère.

C'est en 1872 qu'un chimiste anglais, G. Soustadt, démontre la présence de l'or dans l'eau de mer des environs de l'île de Man. Il le trouvait en petite quantité, moins d'un grain par tonne d'eau. Un professeur australien bien connu, M. A. Liversidge, de Sydney, procédant par des méthodes différentes, trouva lui aussi de l'or dans la mer : de un demi à un grain d'or (le grain est de 64 milligrammes). Cette confirmation intéressante fut complétée par l'indication fournie par M. Liversidge encore qu'on trouve de l'or dans les dépôts géologiques résultant de l'évaporation d'eaux salées, dans les cendres des algues (14 à 20 grains par tonne), et jusque dans l'écailler des huîtres.

* * *

Cet or se trouve généralement non pas à l'état de poussière, mais solubilisé, en combinaison avec l'iode ou le brome, sous forme d'iodure ou bromure. Différents procédés existent pour déceler la présence de l'or et le doser : les procédés Soustadt, Liversidge et de Wilde, décrits dans les *Archives des sciences physiques et naturelles*, en février 1905 : ceci soit dit pour les chimistes.

Le grand public s'intéressera peut-être plus à la quantité d'or pouvant exister dans l'eau de mer.

M. Liversidge admet qu'il y a de un demi à un grain d'or (32 à 64 milligrammes) par tonne d'eau de mer. À ce compte, un cube d'eau de mer de 1 mille de côté (1.609 m.) renfermerait de 130 à 260 tonnes, de 1.015 kilos, d'or. À raison d'un grain à la tonne, l'ensemble des mers de capacité estimée à 400 millions de milles cubes renfermerait plus de 100 milliards de tonnes d'or. Mettons qu'il faille diviser par 100 pour exprimer la réalité : il resterait 1 milliard de tonnes d'or valant : 3.488.555.000.000.000 francs, c'est-à-dire 3.488.555 milliards de francs.

Cette masse d'or serait plus de 125 fois celle de tout l'or qui a été extrait du sol. Comme il y a un milliard et demi d'êtres humains sur le globe, on voit que chacun de nous, à supposer tout l'or extrait des mers, et partagé entre les humains de façon égale, se trouverait à la tête d'une fortune considérable, ce qui d'ailleurs ne nous avancerait à rien du tout. Tout cet or ne compterait pour rien : seuls le travail et la terre auraient de la valeur.

L'opération serait-elle possible ? Pourrait-on tenter industriellement l'extraction de l'or de la mer ? C'est là un point sur lequel on n'est guère fixé. On ne peut guère imaginer un minéral d'or plus pauvre que l'eau de la mer. Et les produits chimiques coûtent cher. Pourrait-on trouver d'autres procédés d'extraction ? C'est possible. Mais, il y a vingt ans, une compagnie s'était formée aux États-Unis, dans l'état du Maine, pour extraire l'or de la mer, et elle n'a réussi qu'à en extraire des poches de ses actionnaires. L'échec a été complet. Rien de surprenant à cela. Avec le procédé de Liversidge appliqué industriellement, on a une dépense de produits chimiques notablement supérieure à la valeur de l'or à extraire. Plus on travaille, et plus on perd. Autant se tenir tranquille...

* * *

M. de Wilde, toutefois, n'était pas de cet avis en 1905. Il croyait à la possibilité d'extraire l'or économiquement, industriellement, par un procédé qu'il a imaginé.

« Ma conviction, disait-il, est que partout où l'on pourra disposer en abondance d'eau de mer contenant au minimum 32 milligrammes d'or à la tonne, rien ne sera plus facile et plus économique que d'en extraire le métal précieux, si avidement recherché dans le passé et dans le présent. »

Peut-être est-ce vrai, mais l'heure ne semble pas avoir encore sonné. En 1904, il a été parlé de la création d'une grosse société anglaise pour l'extraction de l'or de la mer. On ajoutait que M. William Ramsay était le conseil scientifique de la nouvelle entreprise.

Qu'est devenue cette société ? Nous n'en savons rien. Il semble bien que, si elle avait réussi, « cela se saurait »...

Aussi convient-il, pour le moment du moins, de s'en tenir à l'exploitation des autres richesses, plus modestes, de la mer. Le jour viendra, peut-être, toutefois, où l'exploitation de l'or de la mer se pratiquera. Il ne faut jamais prophétiser : trop de prophètes ont dit d'amères sottises.

HENRY DE VARIGNY.

GLOBÉOL

donne de la force

Epuisement nerveux
Convalescence
Neurasthénie
Pâles couleurs
Surmenage

Un mois de maladie abrège votre vie d'une année. Le GLOBÉOL permet d'éviter les maladies en augmentant la force de résistance de l'organisme.

Communication à l'Académie de Médecine du 7 juin 1910.



Tonique vivifiant, abrège les convalescences, augmente la force de vivre.

Reminéralise les tissus.
Nourrit le muscle et les nerfs.

« Extrait total du sérum et des globules du sang, le Globéol est incontestablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales vantées comme réparateurs du sang. Il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, ce qui lui permet de rendre rapidement la faculté de dormir aux malades qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints. »

D^r DELSAUX, médecin sanitaire maritime.

Etablissements CHATELAIN, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.

Le demi-flacon, f^{co}, 4 fr.; Le flacon, f^{co}, 7 fr. 20; les trois, f^{co}, 20 fr.

GYRALDOSE

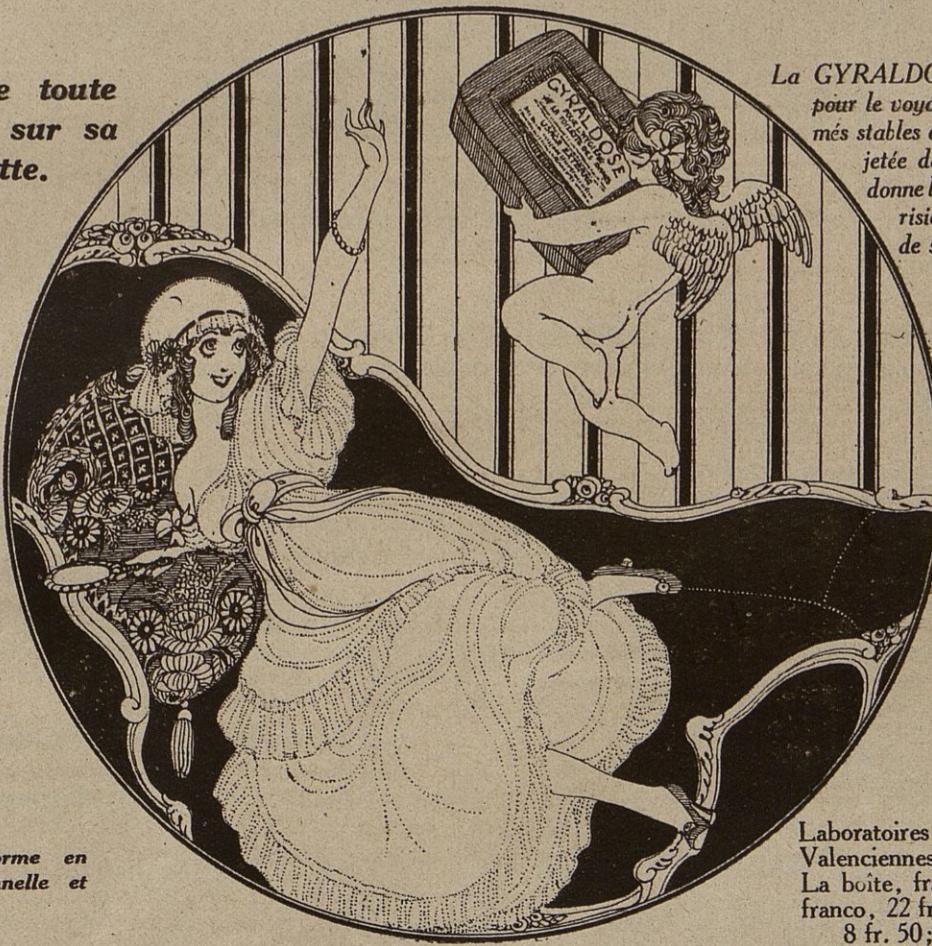
pour les soins intimes de la femme

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

La GYRALDOSE est un produit antiseptique, non caustique, désodorisant et microbicide, à base de pyrolisan, d'acide thymique, de trioxyméthylène et d'alumine sulfatée. Se prend matin et soir par toute femme soucieuse de son hygiène.

Odeur très agréable.
Usage continu très économique.
Ne tache pas le linge.
Assure un bien-être très réel.

Exigez la nouvelle forme en comprimés, très rationnelle et très pratique.



La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. — Chaque dose jetée dans deux litres d'eau chaude donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins de sa personne.

« La Gyraldose, dont la réputation mondiale s'accroît tous les jours, ne saurait vraiment, on en conviendra, trouver de rivale. Dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici, il est en effet impossible de rencontrer une association à la fois aussi complète et aussi judicieuse de tout ce qui était aussi nécessaire. »

D^r DAGUE,
de la Faculté de Bordeaux.

Laboratoires de l'Urodonal, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, franco, 6 francs; les quatre, franco, 22 fr. La grande boîte, franco, 8 fr. 50; les trois, franco, 24 fr.

Prix : 0 fr. 60

Vient de paraître :

Carte de la Nouvelle Allemagne

Franco contre demande
accompagnée de
0 fr. 75
en timbres-poste



EN VENTE :
Dans le Hall : 6, boulevard
Poissonnière, Paris
et sur demande
chez tous les dépositaires du
MATIN et du
PAYS DE FRANCE
en France et à l'Etranger.

Prix : 0 fr. 60

D'après les Préliminaires du 7 Mai 1919
Éditée par "LE MATIN"



Cette carte, spécialement éditée pour les lecteurs du MATIN et du PAYS DE FRANCE, a été établie avec le plus grand soin d'après le texte des préliminaires du 7 mai.

Du format d'affichage 50×65 environ et tirée en quatre couleurs, elle donne les nouvelles frontières de l'Allemagne et les anciennes, les territoires remis aux alliés, les zones d'occupation, les régions de plébiscite, les zones interdites aux établissements militaires, les fleuves internationalisés, les zones aériennes autorisées.

Elle permet de se rendre rapidement un compte exact des modifications apportées par les préliminaires au statut d'avant-guerre, par application du principe des nationalités.

Pour toutes les familles françaises

Pour tous les touristes des champs de bataille

PRÉCIS DE LA GRANDE GUERRE

PAR LE

Commandant BOUVIER de LAMOTTE

Breveté d'Etat-Major

Un volume de la Bibliothèque du **PAYS DE FRANCE** avec 36 portraits de généraux, en rotogravure, plus de 30 cartes, des objectifs et de la progression des attaques, et un curieux graphique des événements de la Grande Guerre.

4 fr.

Le **Précis de la Grande Guerre**, que le Commandant BOUVIER DE LAMOTTE vient de collationner pour la Bibliothèque du *Pays de France*, est le premier manuel raisonné des opérations militaires sur le front de FRANCE et de BELGIQUE de 1914 à l'armistice.

Il donne en un raccourci saisissant, d'une lecture facile et passionnante, toute la succession des opérations qui composèrent les interminables batailles de la guerre. Chaque bataille est illustrée d'une carte très précise indiquant, suivant le besoin, la situation des principaux objectifs à atteindre ou la progression des armées d'attaque.

Chaque combattant, d'abord, y retrouvera avec la plus grande facilité les dates et le sens général des combats auxquels il a pris part.

Pour les touristes qui visitent en foule les champs de bataille, ce volume maniable, pratique, clair et concis est un véritable aide-mémoire qui leur aidera à comprendre sur le terrain la signification des batailles livrées pour la possession de telle crête, ou la défense de telle ligne d'eau. Les batailles de la Marne, de l'Yser, de l'Artois, de la Champagne, de Verdun, de la Somme, les offensives allemandes et la contre-offensive française y sont présentées en un rapprochement de faits, de dates, d'événements qui donne à l'ensemble de l'ouvrage une valeur documentaire remarquable.

Le **Précis de la Grande Guerre** a sa place marquée dans la bibliothèque de toutes les familles françaises, dans les mains de tous les touristes des champs de bataille.

EN VENTE SUR DEMANDE CHEZ TOUS LES DÉPOSITAIRES DU "PAYS DE FRANCE"

*Envoi franco contre 4 fr. 50 en mandat ou timbres-poste à la Bibliothèque du PAYS DE FRANCE
2, 4, 6, boulevard Poissonnière, Paris.*

LE PAYS DE FRANCE

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

du 22 au 29 Novembre

Le traité de paix avec la Bulgarie a été signé le 28 novembre. Cela s'est passé sans aucun faste et sans le moindre discours, tout bonnement à l'hôtel de ville de Neuilly. Le traité porte, pour la Bulgarie, la signature de M. Stamboulinski ; pour les alliés, celles d'une quarantaine de plénipotentiaires représentant vingt états ou dominions qui étaient parties actives à la guerre. Nous avons fait connaître dans *le Pays de France* les grandes lignes du traité. Nous croyons inutile de les répéter. Le traité n'a pas été accepté sans protestations et difficultés par les Bulgares : le Conseil suprême a montré envers eux une fermeté que ne justifie que trop leur rôle dans la guerre : ils devront subir les conséquences de leur complicité avec les Boches. Ces derniers peuvent encore espérer qu'avec des contractants de bonne composition comme les Français il pourra y avoir tôt ou tard quelque accommodement. Les Bulgares peuvent être certains que, au moins en ce qu'ils auront à exécuter du traité envers la Grèce, la Roumanie et la Serbie, ils devront « marcher droit ». Ils ont laissé dans ces pays des souvenirs qui les feront longtemps exécrer par les populations. Ils rejettent aujourd'hui toutes les responsabilités de l'aventure sur leur tsar Ferdinand : il est même question, à Sofia, de le mettre en jugement. Assurément il a la responsabilité de la conception ; mais ses généraux et ses soldats ont bien celle de l'exécution, et Dieu sait si celle-ci fut réalisée avec zèle ! Le tour de la Turquie ne tardera sans doute pas à venir. La situation est tellement grave en Asie Mineure, et du reste dans tout l'Empire ottoman, qu'il importe d'y mettre un terme au plus tôt. Et le traité qui la régularisera ne sera pas le plus facile à appliquer. Il reste aussi à signer la paix avec la Hongrie. De ce côté encore on peut prévoir des négociations difficiles. M. Friedrich, ministre de la Guerre hongrois, a exprimé récemment, dans une réunion publique à Budapest, ses sentiments à l'égard de l'Entente, lesquels doivent être certainement partagés par nombre des dirigeants de la Hongrie. Il a déclaré, entre autres choses, que le récent coup de barre à gauche donné par lui, sous la pression de l'Entente, serait le dernier, car désormais il n'avait plus confiance en l'Entente. Il a ajouté que lui-même ne désirait pas le désarmement de l'armée et qu'il se plaçait sur le terrain de l'intégrité du territoire de la couronne hongroise. Il a annoncé que les délégués à la Conférence de la paix ne seraient pas appelés à Paris avant février prochain, mais « cela, dit-il, n'a aucune importance, car la paix que l'Entente veut nous imposer n'a rien d'urgent ».

Et enfin il y a la Russie. A la date du 29, les bolcheviks venaient, disait-on, de faire soumettre à l'Entente, par l'intermédiaire de l'Angleterre, de nouvelles propositions de paix. Les négociations étaient entamées, à Copenhague, entre M. Litvinoff, délégué du gouvernement des soviets, et M. O'Grady, délégué britannique. Toutefois, elles s'étaient ouvertes sous prétexte de l'échange des prisonniers des deux nations.

Le délégué Litvinoff cherchait à profiter de son séjour dans la capitale danoise pour y faire de la propagande bolchevik ; mais il était, ainsi que ses compagnons de mission, étroitement surveillé, et il ne pouvait guère s'occuper des réunions que les socialistes extrémistes organisaient pour lui fournir l'occasion de parler en public.

Les affaires des antibolcheviks, à cette date, n'étaient pas très brillantes. Ni Youdenitch, ni Koltchak n'avaient pu rétablir leur situation. Un récent et assez important succès des troupes de Denikine était resté sans lendemain.

Les Estoniens recueillaient les troupes de Youdenitch débandées, affamées et démoralisées : mais eux-mêmes ne pouvaient envisager, surtout en cette saison, la reprise de grandes opérations avec leurs seules forces. D'ailleurs, comme on le sait, les États baltes : estoniens, lettons et lituaniens sont prêts à conclure un arrangement et même la paix avec le gouvernement de Moscou. Une conférence entre eux tous devait s'ouvrir dans les premiers jours de décembre, après avoir été déjà annoncée comme ouverte. La Finlande, contrairement à ce que l'on a pu en dire, ne devait pas prendre part à cette conférence. On s'attendait, le 29, à la conclusion prochaine d'un armistice.

La vie à Moscou serait de plus en plus difficile, selon un rescapé qui a pu s'évader de la capitale des soviets et a confié ses impressions à *la Presse de Paris*.

Du Kremlin, où ils résident sous la garde de sbires lettons et chinois, Lénine et Trotzky continuent à imposer à la population le régime de la terreur, ce que d'ailleurs font aussi dans les provinces les « commissaires

du peuple », représentant le pouvoir bolchevik. Le peuple, même au plus mauvais jours du tsarisme, n'a jamais été aussi malheureux. « Les denrées alimentaires, de plus en plus rares, atteignent des prix fous. La livre de pain noir coûte 65 roubles ; les pommes de terre, 18 roubles. Les morts d'inanition sont toujours fréquentes... La ville est dans un état de saleté extraordinaire. Depuis longtemps on ne voit plus de fiacres dans les rues, les chevaux ayant complètement disparu. Les paysans se plaignent de ne pouvoir plus cultiver librement leurs terres, ni écouter leurs produits ; les ouvriers trouvent difficilement de l'ouvrage ; la plupart des usines nationalisées demeurent inactives, et quand ils en trouvent, leurs salaires, quelque élevés qu'ils soient, sont insuffisants pour assurer la subsistance de leur famille. » Aussi la haine du bolchevisme est-elle générale : les ouvriers sont anti-bolcheviks, comme les gens qui appartenaient à la classe bourgeoise ou à la noblesse ; mais ils ne peuvent manifester leur opinion, sous peine d'être dénoncés par quelqu'un des espions dont la ville fourmille.

L'espionnage est un des moyens de gouvernement les plus employés par les dirigeants du communisme : il fleurit aussi dans l'armée ; dans chaque compagnie des hommes « de confiance » tiennent le pouvoir au courant des propos, des faits et gestes des officiers et des soldats. Malheur à celui dont l'attitude inspire des inquiétudes à ces terribles mouchards.

Ce n'est là qu'un des aspects du paradis communiste. Lénine et Trotsky doivent bien connaître l'état des esprits et se douter que la situation qu'ils ont créée ne saurait durer encore longtemps. Aussi cherchent-ils à conclure la paix avec les différents peuples soulevés contre eux.

On n'a pas fini avec les Allemands. Au moment de signer le protocole relatif à la mise en vigueur du traité de paix, les délégués envoyés de Berlin pour remplir cette formalité, au lieu de donner leurs signatures, ont repris le train. Au dernier moment, le chef de la délégation s'est avisé qu'il ne pouvait exécuter son mandat sans en référer à son gouvernement, lequel, d'ailleurs, devrait demander l'autorisation de l'Assemblée nationale allemande pour les arrangements qu'il prendrait avec le gouvernement français.

La lettre par laquelle le baron Lersner faisait connaître ces raisons à la Conférence se complétait, comme de juste, par les récriminations d'usage sur la dureté du traité et notamment sur le retard mis par la France au rapatriement des prisonniers de guerre et de certains internés civils. Or, les clauses du traité lient la libération des prisonniers à la mise en vigueur du traité, laquelle dépend de la signature de ce protocole, signature que les délégués allemands diffèrent de leur propre volonté. Diverses lettres à noter avaient été échangées au sujet de cet incident ; mais, à la date du 28, aucune solution n'était encore intervenue.

Ce que l'on voyait de plus clair dans cette situation, c'est que la mise en vigueur du traité, devant obliger l'Allemagne à exécuter des clauses qui lui sont plus particulièrement pénibles que les autres : plébiscite dans le Schleswig et la Haute-Silésie, évacuation de la Baltique, remise à l'Entente des hauts responsables de la guerre, etc., elle ne cherchait qu'à gagner du temps, encouragée peut-être dans son espoir de trouver une échappatoire par l'hostilité du Sénat de Washington à l'égard du traité.

On a annoncé bien des fois que la question de Fiume allait être résolue « prochainement ». Mais, à la fin de novembre, elle ne l'était toujours pas. Toutes les solutions possibles ont été proposées ; d'Annunzio en a trouvé une, mais qui est décidément trop radicale, et, de fait, n'a recueilli l'approbation que des embalés italiens. Sans se soucier cependant des complications que peuvent faire naître ses gestes romantiques, le héros du Quarnero vient de renouveler à Zara son équipée de Fiume. Il avait donné à entendre qu'il planterait aussi son drapeau à Cattaro, à Spalato, et dans d'autres villes de l'Adriatique : mais il s'était borné à « prendre possession » de Zara. Il est probable que le résultat des élections générales en Italie lui a donné à réfléchir. En effet, elles sont le triomphe d'une politique complètement opposée à celle dont il s'est fait le champion. Le peuple italien a assez de la guerre : il ne se soucie pas de voir éclater un conflit avec les Yougo-Slaves, dont la sagesse, depuis le commencement de ces affaires, est méritoire. On a peut-être illuminé de bon cœur, dans quelques quartiers de Rome, quand les *arditi* entrèrent à Fiume, mais on ne paraît pas disposé aujourd'hui à rallumer les lampions pour d'autres succès de ce genre. Espérons que prévaudra, pour l'Adriatique, quelque une des solutions proposées par ceux-là seuls qui ont qualité pour prendre la parole dans ce débat.



LA SIGNATURE DU TRAITÉ DE PAIX AVEC LA BULGARIE.

Le Pittoresque au Maroc

JUSQU'A ce jour, les voyages au Maroc ont eu avant tout des buts sérieux : nous sommes attirés là-bas par d'abondantes ressources naturelles et par des possibilités de grandes entreprises ou de réalisations commerciales. Mais, à côté du Maroc des hommes d'affaires, il en est un autre qu'il faut voir pour le seul pittoresque. C'est une terre d'Islam dont le caractère primitif n'a point été altéré et qui offre un cachet bien original où frappent au plus haut degré le charme exotique et des aspects pleins d'imprévu : on y jouit intensément et totalement du vieux Moghreb traditionnel, qui a tout notre respect et sera préservé.

Cette physionomie intime se dévoile en particulier dans quatre grandes cités, Rabat, Fès, Marrakech et Meknès, qui ont chacune d'ailleurs, pour séduire, leur caractère propre. A Rabat, par exemple, c'est la beauté du site, à l'embouchure du Bou-Regreg, face à Salé. A Fès, si curieux par son dédale



RABAT. — VUE PRISE DE LA KASBAH DES OUDAIAS.

de ruelles, où l'ombre et le soleil se jouent merveilleusement entre de hautes murailles, on se croit tout à fait en plein moyen âge, tant le milieu et la vie d'autrefois y sont conservés. La capitale du Nord s'oppose beaucoup à Marrakech, dont les maisons basses, de terre rouge, ont un aspect tout saharien, dans un décor de verte oasis que ferment au loin les sommets neigeux de l'Atlas.

Où que l'on aille, que ce soit dans ces grands centres ou dans des villes secondaires, c'est, ici, le pittoresque indigène des souks ; là, des ateliers d'artisans ; ailleurs, avec une note amusante, la réunion des bateleurs sur quelque grand' place ! Entre temps, on peut aussi avoir le spectacle de vieilles coutumes, dans une fête populaire comme l'*Achoura*, ou lors d'une grande solennité, telle que l'*Aïd-el-Kebir*, la « fête du Mouton », qui attire dans la ville du sultan, en troupes innombrables de cavaliers,



UNE RUE DE FÈS.

es envoyés des tribus. Que dire aussi de l'attrait des *moussems*, mi-profanes et mi-religieux, qui font songer à nos « pardons » ; ils ont lieu dans les campagnes autour d'un tombeau ou dans quelque ville sainte comme Moulay-Idriss, si joliment campée dans un paysage du Zehroun, près de Meknès.

Un autre aspect bien captivant du Maroc, et toujours dans l'ordre du passé, ce sont les monuments. On y produisit des œuvres brillantes, encore bien conservées, sous les Almohades, lors des Mérinides et à l'époque des Saadiens. L'architecture almohade, puissante et sévère, est contemporaine de notre époque romane. On ne peut se défendre d'une impression



MARRAKECH. — MOSQUÉE ET MINARET DE LA KOUTOUBIA.

profonde en face de sa belle entrée des Oudaïas à Rabat, ou devant sa porte de l'ancienne Chellah, flanquée de deux tours avec encorbellements de stalactites ; qu'ils sont imposants aussi, sa tour Hassan de Rabat et son minaret de la Koutoubia qui domine fièrement une mosquée de Marrakech. L'art mérinide a fourni un style plus élégant et plus riche ; il florissait surtout à Fès aux XIV^e et XV^e siècles, dans une période brillante qui révèle admirablement la grâce charmante des medersas, où s'allient à ravir les faïences polychromes, le plâtre découpé et le cèdre sculpté. L'époque des Saadiens, elle, s'évoque en particulier à Meknès ; la ville connut ses splendeurs au temps de Moulay-Ismaël, qui, vivant à l'époque



MOULAY-IDRISS.

de notre Roi-Soleil, voulut imiter Versailles et songea même, un jour, à devenir le gendre de Louis XIV.

Ajoutez à tout cela un cadre qui ne manque pas d'être varié, une campagne qui, de janvier à juin, est tout un champ de fleurs, des forêts admirables, de vertes frondaisons comme les oliveraies du Zehroun ou la palmeraie de Marrakech, de frais jardins et une montagne dont on soupçonne tous les charmes : vous aurez, — pour autant qu'il est possible de l'exposer en quelques lignes, — la physionomie du Maroc pour le voyageur d'agrément. Notre Protectorat a tout ce qu'il faut pour que le tourisme y réussisse, et ce tourisme viendra bientôt contribuer à l'essor économique du pays.

J. FOURGOUZ.



CAVALIERS DE TRIBUS VENUS A RABAT (FÊTE DE L'AÏD-EL-KEBIR).

LES OBSÈQUES SOLENNELLES DE HUGO HAASE



Sous un monceau de fleurs, et escorté d'une foule immense, le corps de Haase a été, le 13 novembre, à Berlin, conduit à sa dernière demeure. Chef des socialistes indépendants au Reichstag, Haase était un des rares Allemands qui protestèrent contre les abus du pangermanisme et la barbarie boche. Il est mort à 56 ans des suites d'un attentat dirigé contre lui le 9 octobre. On voit en haut, à gauche, les honneurs rendus à sa dépouille au Reichstag, puis divers épisodes de ses obsèques.

PARTIES DE PÊCHE DANS NOS COLONIES AFRICAINES

ON a beaucoup écrit sur la chasse en Afrique, mais infiniment moins sur la pêche ; le sujet est encore neuf, et on peut l'envisager de deux façons : au point de vue industriel, au point de vue sport. Nous nous proposons d'examiner ici rapidement le premier et plus en détail le second, en nous excusant auprès de nos lecteurs de citer quelques expériences personnelles. La pêche en Afrique occidentale n'a pas encore son code et ne l'aura pas de sitôt ; l'étude scientifique même de la faune aquatique est loin d'être complète, la vulgarisation nulle ; aussi, pour en écrire, se heurte-t-on dès le début à une grosse difficulté : reconnaître les poissons et les nommer, surtout ceux des eaux douces !

Au point de vue industriel, la pêche dans nos colonies africaines doit être examinée du côté européen et du côté indigène.

La grande pêche maritime commence seulement dans ces contrées, et l'on connaît peu en France les essais auxquels elle a donné lieu. Pour-



UN COUP DE SENNE SUR LA CÔTE DU SÉNÉGAL.

tant, nous avons là un champ largement ouvert à notre activité : sur le littoral africain, la mer est extrêmement poissonneuse ; on y trouve en quantité considérable les diverses espèces de poissons plats tels que le turbot, la sole, la limande, la pie ; des dorades, des bars ou loubines, des muges ou mullets, des morues ; des crustacés parmi lesquels beaucoup de langoustes... Aussi a-t-on fini par comprendre que cette industrie avait dans ces parages un avenir certain. On y a organisé depuis peu de temps des centres d'opération vers lesquels quelques-uns de nos marins pêcheurs de la Manche et de l'Océan s'en vont chaque année faire campagne, comme ils vont depuis longtemps à Terre-Neuve, en Islande, sur le Dogger-Bank ou dans le golfe de Gascogne. Le seul de ces centres de pêche offrant quelque importance est celui de Port-Etienne, près du fameux banc d'Arguin, où se perdit la *Méduse* en 1816, à la hauteur du cap Blanc ; mais il y a énormément à faire pour développer cette industrie, et, puisque le poisson devient décidément plus rare sur nos côtes métropolitaines, ce sera l'une des tâches qui s'imposeront au lendemain de la guerre.

Les indigènes, eux, malgré la grande richesse de leur faune d'eau salée et d'eau douce, ne se livrent pas tous activement à la pêche, comme on pourrait le croire. Quelques peuplades s'y sont entièrement consacrées : par exemple certaines catégories de Ouolofs, les Lébous de Guet n'Dar, les Bosos et les Sononoz du Niger, les riverains des lagunes de la Côte d'Ivoire et au Dahomey. Ces indigènes ont poussé leur art à un haut degré de perfection ; on retrouve chez eux la plupart des procédés d'Europe ; ils possèdent des flottilles de pêche et des engins tout à fait analogues à ceux dont se servent nos professionnels : lignes flottantes et lignes de fond, éperviers, sennes, carrelets, dragues, nasses, pêcheries. Il est vrai qu'en réalité ce sont bel et bien les blancs qui restent en retard en fait d'industrie halieutique : dans l'ensemble, nos procédés et nos instruments n'ont guère changé depuis des siècles ! Le poisson est vendu sur tous les marchés de la contrée, où il se débite admirablement, car les noirs s'en montrent très friands ; mais une grande partie est séchée au soleil, mise en paquets et vendue soit directement aux amateurs, soit à des caravanes de marchands qui en font le commerce dans l'intérieur ; on échange souvent ce poisson séché contre d'autres denrées.

En dehors de ces peuplades de pêcheurs professionnels, les noirs ne prennent du poisson que tout à fait occasionnellement et ne paraissent pas du tout se douter du parti qu'ils pourraient tirer de leur magnifique domaine maritime et fluvial. Quelques-uns, en flânant, pêchent du bord à la ligne à soutenir ; d'autres, peu nombreux, s'en vont sur les rivières dans un étroit canot creusé à même un tronc d'arbre, mouillent leur embarcation dans un carrefour d'eau à l'aide d'une corde à laquelle est attachée une grosse pierre et tendent plusieurs lignes en fibres de palmier. Certains, s'avancant sur des pointes de rocher ou de terre, jettent l'épervier dans des trous ; ce genre de pêche ne leur donne à la mer que de piètres résultats, parce qu'ils opèrent dans un incessant ressac et que leur filet, insuffisamment chargé en plombs, ne s'enfonce pas assez vite ; mais je l'ai vu faire avec succès dans les marigots étroits où le poisson pullule : que de fois, en passant de nuit dans ces petits canaux naturels resserrés entre les palé-

tuviers, n'ai-je pas dérangé des bandes si pressées de mullets qu'ils sautaient par douzaines dans le bateau ! Les plus habiles savent comment on dispose une nasse dans une coulée d'herbe, ou comment on établit une pêcherie dans une anse : ils en barrent l'entrée avec un haut clayonnage placé entre les racines des palétuviers, en ménageant au centre une ouverture par où les poissons entrent avec le flot que la mer montante pousse dans la rivière ; à marée haute, un panneau mobile ferme le passage, et à la basse marée suivante femmes et enfants viennent cueillir avec des corbeilles ou de petits filets le butin prisonnier dans un peu d'eau. Pêche de femme encore que celle-ci : entrant dans la rivière jusqu'à mi-jambe, la pêcheuse reste immobile, tenant dans la main gauche un court bâton muni d'une ficelle qui supporte un morceau de viande corrompue ; après un moment d'attente, les crabes et les poissons se sont rassemblés autour de cet appât, et elle les enlève facilement d'un presto coup de panier... Quelquefois, à l'époque où les gros poissons s'approchent du bord pour frayer, on voit des naturels suivre la rive pendant la nuit, portant une torche dont la clarté attire de belles pièces qu'ils tuent adroitement d'un coup de sabre ou qu'ils transpercent avec son harpon. Plus rares encore sont ceux qui se dirigent vers la mer dans quelque mauvaise barque pour tendre sur les bancs de sable à fleur d'eau des filets en nappe que le flot montant viendra recouvrir et auxquels il laissera accrochés en se retirant plusieurs de ses hôtes marins.

Les poissons capturés sont consommés ou vendus dans la journée. Les pêcheurs font une tournée dans les villages des environs, portant leurs plus beaux spécimens enfilés par les ouïes à des bâtons reposant par le milieu sur leurs épaules. Ils ne manquent pas de se présenter dans les postes où résident des Européens, et ils leur vendent parfois quelque gros mullet ou quelque sole longue de 50 centimètres pour 10 ou 12 sous la pièce ! Il est vrai que la religion de Mahomet leur interdit de manger de la sole...

Mais tous ces pêcheurs d'occasion ne prennent annuellement qu'une fort minime quantité de poisson, d'abord parce qu'ils sont peu nombreux, ensuite parce qu'ils s'arrêtent aussitôt qu'ils ont retiré de leur travail le moindre profit. Ils jugent qu'il est bien inutile de se donner plus de peine ; Allah est grand, il saura bien pourvoir à nos besoins !

Eh bien, on peut constater avec tristesse que les Européens se montrent à cet égard encore plus veules que les noirs !

Tous ceux de nos compatriotes qui résident dans les colonies de l'Ouest-Africain trouveraient dans la pêche un agréable passe-temps doublé d'une occupation utile : elle occuperait leurs heures de loisir et leur permettrait de varier fréquemment leurs menus, chose de première importance. D'ailleurs, ce sport est des plus sains, et il n'amène pas la fatigue physique et l'excitation fébrile qui résultent trop souvent de la chasse. Pourquoi donc très peu d'entre eux s'y adonnent-ils ? Est-ce ignorance, dédain, manque d'initiative ? S'ils savaient de quel plaisir ils se privent !

A part quelques restrictions établies par l'autorité administrative dans le but de ménager certaines tribus de pêcheurs jalouses de leurs prérogatives, la pêche en A. O. F. est libre, partout, d'un bout de l'année à l'autre ; elle peut être faite aussi bien dans l'intérieur que sur la côte. Un matériel de pêche devrait donc faire partie, au même titre que le fusil de chasse, de l'équipement de tout Européen qui se rend là-bas comme soldat, agent des services publics ou commerçant, — surtout quand il doit vivre en pleine brousse, loin de tout centre important.

Passons d'abord en revue les poissons qu'on a le plus souvent l'occasion de pêcher, et voyons ensuite quelques-uns des engins et des procédés à employer.

Si l'on en croit bon nombre de vieux coloniaux, les rivières africaines renfermeraient toutes les espèces que nous trouvons dans nos cours d'eau européens. J'avoue que je ne suis pas aussi affirmatif, mais mon expérience est sans doute plus restreinte. D'ailleurs, les congénères exotiques de nos poissons de France peuvent avoir subi sous leur climat et dans leur milieu des modifications plus ou moins accentuées ; j'ai dit la difficulté qu'éprou-



LE FILET RAMENÉ À TERRE.

vent les profanes, en l'absence de tout guide, à les identifier. Ce que je sais pour l'avoir vu, c'est qu'on y trouve de très nombreuses variétés de ces poissons étiquetés chez nous d'une manière générale « poissons blancs » et qu'ils parviennent à une belle taille ; toute sorte de cyprins ; quantité de carpes, ou tout au moins une espèce très voisine ; des loches, qui atteignent une dimension étonnante ; des silures, à la tête large et aplatie portant des barbillons ; et différentes catégories de poissons carnassiers parmi lesquels de très nombreux et superbes brochets.

Sur la côte, vivent les squales, les poissons-scie, les dentex, les raies, les soles, les plies, les limandes ; le maquereau, un migrateur, vient s'y abattre par bandes considérables pendant certains mois de l'année, ainsi que des millions d'éperlans ; les bars y foisonnent, et parmi eux une variété spéciale à la côte d'Afrique : le *capitaine*, qui peut atteindre 1m,50 de long et un poids énorme ; les mullets pullulent partout.

Une eau douce, la pêche peut se faire exactement par les mêmes moyens que dans la Seine ou dans la Marne, des plus simples aux plus savants. La canne en roseau ou en bambou, — inconnue des indigènes, — la ligne de soie d'une grosseur appropriée, le flotteur, le crin, l'hameçon fin trouvent parfaitement leur emploi ; de même l'amorçage préalable d'une place au moyen de boules de terre argileuse mélangées de pain, de son, de vers.

On s'aperçoit du reste très vite que les poissons des rivières d'Afrique sont bien moins farouches, bien moins rusés que leurs collègues d'Europe ; la chose s'explique facilement puisque les cours d'eau qu'ils habitent sont infiniment moins battus que les nôtres. J'ai vu des coins d'eau transparente où, près du bord, les poissons blancs évoluaient et jouaient par centaines sans s'inquiéter de l'homme planté sur la berge et mordraient à qui mieux mieux à une simple boulette de mie de pain garnissant l'hameçon ; on les voyait parfaitement saisir l'appât, de sorte qu'on pouvait à chaque coup ferrer à vue. Toute petite pêche que cela, mais donnant des fritures excellentes. Beaucoup plus passionnante est la capture des grands poissons chasseurs à l'aide d'une amorce vive telle qu'une blanchaille accrochée par le dos à une forte monture d'hameçons ; la solide ligne en soie tressée que l'on emploie pour le saumon devient alors indispensable, ainsi que le bas de ligne en métal et le moulinet. Avec des engins de cette sorte, on prend ces gros brochets africains qui, je vous l'assure, se défendent ferme une fois ferrés ! Mais il faut tenir compte que beaucoup des rivières d'Afrique ont un cours rapide sinon torrentueux ; aussi le roi des engins pour y faire de belles prises est-il l'appât artificiel tournant, cuiller ou poisson-reflet métalliques, que la vitesse du courant fait virer en jetant des éclats capables d'attirer toutes les grosses pièces des alentours.

A la mer, l'Européen a à sa disposition une ligne très pratique, celle dont se servent les habitants du littoral dans tous les pays du monde : elle se compose d'un fort cordeau de chanvre muni d'un poids à son extrémité, pierre ou plomb, et portant au-dessus, à 50 centimètres d'intervalle, deux hameçons au bout de leurs empiles en cordelette, en gros crin doublé ou en fil métallique. Voici la manière de s'en servir : après avoir enroulé le cordeau en cercles concentriques sur le sol, on amorce les hams avec de petits poissons, de grosses crevettes, la chair de quelque coquillage ; on fait tourner le plomb comme avec une fronde, et on lance la ligne en eau profonde à 20, 30, 40 mètres ou davantage. Une fois la corde tendue, on la tient entre le pouce et l'index de façon à bien sentir l'attaque du poisson, ferrer aussitôt et ramener la corde. Cette pêche se fait toujours à mer montante, d'une pointe rocheuse surplombant les eaux, du mole d'un port ou d'une rade ; elle peut aussi être pratiquée avec succès dans les embouchures des fleuves.

Ces estuaires, que l'on rencontre en si grand nombre le long des côtes d'Afrique, larges souvent de 500 ou 600 mètres, constituent à notre avis le meilleur endroit de pêche pour les Européens. D'abord, beaucoup d'hôtes marins aimant les eaux saumâtres y remontent avec la marée et s'avancent parfois fort loin ; ainsi font les mullets, les bars, les capitaines, les poissons plats. A de certaines époques de l'année, beaucoup d'autres poissons qui frayent en eau douce y passent en s'y attardant plus ou moins longtemps ; on les voit alors chasser avec acharnement le menu fretin, bondir souvent à un mètre en l'air et retomber dans un grand éclaboussement. Voilà le moment de sauter sur son matériel ! D'autre part, les estuaires comportent toujours des emplacements spécialement favorables à la pêche :

ce sont les quais, les jetées de maçonnerie que l'on construit près des postes et des factoreries pour l'accostage des embarcations ; ces jetées, qui s'avancent dans le fleuve, déterminent en s'opposant au courant et au flot des bassins tranquilles d'eau profonde à l'entrée desquels les poissons se rassemblent.

Là encore, la ligne tenue à la main donne de bons résultats. Mais un instrument beaucoup plus puissant doit être employé de préférence : c'est la courte canne souple et vigoureuse pour le lancer, munie d'un moulinet contenant au moins 60 mètres de ligne à saumon terminée par un avançon en corde à guitare. Le meilleur appât que j'ai trouvé pour garnir l'hameçon est ce têtard long d'un doigt environ, avec de courtes pattes et une longue queue, que l'on voit se traîner partout sur la vase du bord. Quand on lui a passé délicatement la pointe barbelée dans l'échine, de façon à ne pas le tuer, on tourne le moulinet pour amener le gros bouillon flotteur, placé à un mètre environ au-dessus de l'hameçon, presque à l'extrémité de la canne ; on brandit celle-ci en la ramenant en arrière par-dessus l'épaule droite, et, d'une forte détente des bras, on projette loin en avant l'appât qui file en déroulant la ligne ; le moulinet doit nécessairement



RÉCOLTE DES HUITRES SUR LES RACINES DES PALÉTUVIERS À MARÉE BASSE.

avoir un roulement très doux. Si un poisson chasse dans le voisinage, le têtard vivant qui nage au bout de son fil ne tarde pas à être happé. La lutte pour « noyer » — terme consacré — la bête qui vient d'être ferrée peut être dure et longue ! Véritable sport qui demande du sang-froid, de la force souple, de la ténacité. Si l'on fait une fausse manœuvre, si la ligne se trouve trop faible, adieu le plaisir d'amener sur le bord la belle capture palpitante ! On « casse » souvent, car le poids des poissons dépasse fréquemment les prévisions. En pêchant dans l'estuaire de la Mellacorée, j'ai perdu le plus beau des « capitaines » que j'ai jamais tenu au bout de ma ligne, — vous n'ignorez pas que le poisson que l'on manque est toujours le plus beau, — parce que, tandis que je ramenais doucement ma prise à la surface de l'eau, un brave noir s'était brusquement jeté dans le fleuve et avait saisi la soie à pleine main afin de m'aider. Ce ne fut pas long...

N'oublions pas de mentionner que sur les racines retombantes des palétuviers qui poussent en véritables forêts pressées sur les bords des embouchures des fleuves et le long des marigots, on recueille par milliers des huîtres semblables à nos « portugaises », et que partout on trouve quantité de crabes et de crevettes souvent énormes.

Il existe encore un mode de pêche auquel les coloniaux peuvent se livrer,... tout en travaillant ; car les déplacements en rivière pour affaires professionnelles sont fréquents en Afrique et quelquefois longs. Nous voulons parler de la pêche à traîner derrière un canot. Le cordeau, très fort, se file à l'arrière à la remontée du fleuve ; il porte un plomb allongé de poids moyen, puis une cuiller en métal garnie d'hameçons qui tourne rapidement au courant, un peu plus vite à chaque coup d'aviron. La ligne s'attache solidement sur le plat-bord ; mais, pour ne pas avoir continuellement le doigt dessus, j'employais toujours le dispositif adopté souvent à la mer à bord des vapeurs pour les lignes à traîner destinées aux grosses pièces : près du point d'attache sur le bateau, on fait faire une boucle à la corde, et on relie les deux parties tangentées au moyen d'une faible ficelle. Un gros poisson vient-il à mordre, la ficelle casse, la ligne se tend brusquement, l'animal est ferré et le pêcheur averti. Il est toujours agréable, au cours de ces tournées, d'avoir en arrivant à l'étape un beau morceau à donner à préparer à son cuisinier. Mais il ne faut pas trop tarder : sous le climat africain, certains poissons se corrompent très vite une fois tirés de l'eau ; on doit s'en rapporter à ce sujet aux indigènes.

Nous croyons en avoir assez dit pour faire entrevoir aux futurs coloniaux, — et même à bon nombre d'anciens, — le puissant intérêt que présente la pêche dans nos colonies de l'Afrique occidentale française. Un dernier point reste, sur lequel nous voudrions attirer leur attention : il serait extrêmement utile pour tous que chaque pêcheur recueille le plus grand nombre possible d'observations sur le lieu, le temps et les conditions de ses pêches, sur le nombre, la forme, le poids, les particularités, les mœurs et les noms indigènes des poissons.

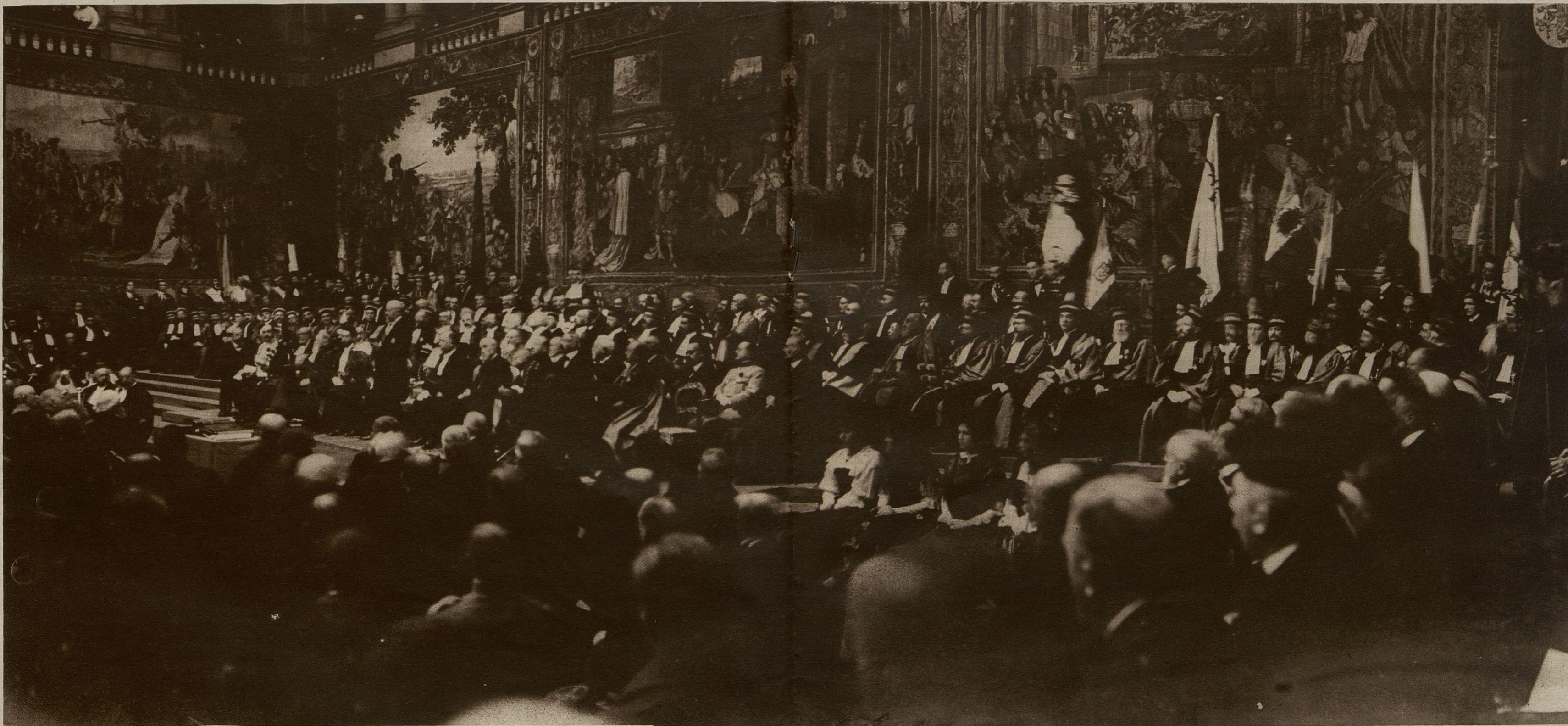


LE RÉSULTAT DU COUP DE FILET

LA SÉANCE DE RÉOUVERTURE DE L'UNIVERSITÉ



DE STRASBOURG REDEVENUE ENFIN FRANÇAISE



C'est un événement considérable que la réouverture à la pensée et à l'enseignement français de la vieille Université de Strasbourg. On reconnaît dans cette photographie le Président de la République présentant, dans la salle des fêtes du palais de l'Université, cette solennité qui réunissait, outre les maréchaux Foch, Joffre et Pétain, tout ce que notre pays compte d'illustre dans les lettres et dans les sciences. Tous les professeurs, choisis dans l'élite de notre personnel univer-

sitaire, étaient là en robe, ainsi que tous les étudiants et les délégués des autres universités de France et de l'Etranger. On y a remarqué les délégués des Universités de Louvain, que les Boches détruisirent pour affirmer la supériorité de leur « Kultur », ceux de Liège, de Gand, de Belgrade, de Prague, de Jassy. Le discours que prononça M. Poincaré déchaîna des applaudissements. De nombreuses manifestations patriotiques marquèrent, en outre, cette journée à Strasbourg.



ECHOS



SA MAJESTÉ LA MODE

C'EST bien vu, bien entendu, nous voulons être libres... Et nous répudions toute espèce de tyrannie, qu'elle vienne de droite ou de gauche, d'en haut ou d'en bas.

Très joli. Mais cependant ne subsiste-t-il point une tyrannie qui semble défier tous les assauts?

Celle de Sa Majesté la Mode...

Contre le despotisme persistant de cette Majesté, le Dr Foveau de Courmelles, bravement, se décide à lever l'étendard de la révolte.

Avec sa double compétence d'hygiéniste et d'homme versé dans l'étude des questions sociales, le docteur développe à ce sujet une argumentation qui ne laisse pas d'être impressionnante.

Essayons d'en indiquer brièvement les principaux points.

Tout le monde s'accorde à penser en ce moment qu'il faut travailler à la réfection de la France, et qu'à la base de cette réfection se trouve, comme condition primordiale, la repopulation.

Fort bien, observe en substance le Dr Foveau de Courmelles, mais comment repeupler, si la Mode demeure « une grande puissance qui tue la maternité »... Or, en imposant aux femmes des vêtements exigus et « réduits » en tous sens, la mode actuelle étrique les individus : « Elle ne veut plus que des sujets maigres, atrophiés, au bassin rétréci. » Et, avec une verve pittoresque, le docteur déclare que, de ce fait, la femme se voit « réduite à l'état de bâton où nul être supplémentaire ne peut trouver à se loger, où même il ne pourrait trouver à se nourrir, si par le plus grand des hasards il venait à naître... ».

Voilà qui ne manque pas de justesse, il faut le reconnaître.

Le docteur aborde aussi le « côté économique » de la question. Et à cet égard sa thèse se peut résumer ainsi :

Changeante et coûteuse, coûteuse par elle-même, coûteuse par ses incessantes variations, la mode ne laisse pas au ménage les moyens pécuniaires d'avoir et d'élever des enfants.

Bref, l'appétit de luxe qui sévit pour l'instant absorbe les ressources, si bien que « les défenses somptuaires tuent l'enfant dans l'œuf ».

A tous ces maux, quel remède?

Le Dr Foveau de Courmelles espère qu'un retour au bon sens et à l'esprit d'économie « remettra les choses au point et refera les familles nombreuses ».

Spérons-le avec lui.

♦ ♦ ♦

LE VOTE DE L'« EX-PENDU »...

CITOYENS, tous aux urnes!
Citoyens, pas d'abstention!

Ces saines maximes, que tant d'affiches nous ont rappelées ces temps derniers, sont susceptibles, à l'occasion, d'enfanter de véritables prodiges.

C'est ainsi que, récemment, on a vu voter un vieillard... de 110 ans, s'il vous plaît, atteint de paralysie artificielle, et possédant par surcroît la caractéristique peu banale d'être un « ancien pendu »!...

— Un « ancien pendu » ???

Parfaitement... Mais peut-être est-il temps de prévenir nos lecteurs que le cas en question s'est produit, non point en France, mais dans l'Arkansas, à Texarkana.

Il s'agit d'un nommé John Hawkins, qui jadis, il y a quelque soixante ans, fut condamné à la pendaison. Après l'exécution et l'expertise médicale consécutive concluant au décès, le corps du supplicié fut rendu à sa famille, qui bientôt eut la joie inattendue de constater que le pendu — ô stupeur! — se mettait à « gigoter »!

John Hawkins, en effet, qui avait la vie dure, en réchappa, mais — et c'était encore s'en

tirer à bon compte! — il resta à moitié paralysé.

Ce qui ne l'a pas empêché de devenir centenaire et d'aller, l'autre jour, ponctuellement, remplir son devoir électoral.

♦ ♦ ♦

TOUJOURS AU « PAS DE L'OIE »!

ON sait que, ces temps derniers, Hindenbourg et Ludendorf sont venus à Berlin pour déposer devant la Commission d'enquête.

Si l'on veut être exactement édifié sur le véritable état d'âme de l'Allemagne, il convient de méditer les détails de l'accueil fait par la foule berlinoise aux deux champions du militarisme prussien. Écoutons ce récit d'un témoin impartial.

— « Vive Hindenbourg! Vive Ludendorf! » crie-t-on à pleins poumons, ce pendant que les admirateurs des deux généraux, et plus particulièrement du premier, se jettent aux pieds de leurs idoles, dont ils baissent les mains et les pans de leur habit avec ferveur. Beaucoup de gens pleurent. Subitement, dominant le bruit des ovations, les accents du *Deutschland über alles* montent vers nous comme un roulement de tonnerre, repris par des milliers de poitrines, et pendant qu'ainsi les Berlinois acclament leurs dieux de guerre en chantant l'hymne national, Hindenbourg et Ludendorf passent en revue la compagnie d'honneur, qui défila devant eux au pas de l'oie, pourtant aboli par la République...

Des faits aussi caractéristiques et aussi suggestifs sont suffisamment révélateurs pour se passer de tout commentaire...

♦ ♦ ♦

LES FOURRIERS DU TOURISME AMÉRICAIN

EN dépit de la doctrine de Monroe, des multitudes d'Américains s'apprêtent, paraît-il, à franchir l'Atlantique pour venir excursionner en Europe : trois millions de touristes sont déjà annoncés pour 1920 et 1921.

Ces légions futures sont actuellement précédées, dit-on, de fourriers spéciaux.

Ces fourriers sont de grands hôteliers de New-York ou de Philadelphie qui viennent en Angleterre et sur le continent passer une inspection des hôtels les plus importants, pour voir si ces établissements satisfont à tous les désiderata de confort chers aux Américains et déjà réalisés dans les hôtels du Nouveau Monde... Ils se flattent de faire accomplir, le cas échéant, les progrès nécessaires...

Peut-être ces inspecteurs d'outre-Atlantique auront-ils tout de même un « coin bouché » s'ils se présentent dans certains hôtels d'Angleterre où le service de table, assure-t-on, a été perfectionné de la façon suivante :

Assis, dans la salle à manger, à la table, où à côté de lui a été pratiquée une petite fente, le client indique par écrit sur un bulletin le plat qu'il désire. Il glisse dans la fente ce bulletin, qui descend droit à la cuisine...

Et peu après le client voit apparaître devant lui le ou les plats demandés, amenés automatiquement par des wagonnets électriques. Des sortes de « trains-miniatures », en effet, circulent en permanence entre la salle à manger et la cuisine, apportant les mets et remportant la vaisselle sale...

Avec un tel automatisme, plus rien à craindre des grèves de personnel...

Seule serait à redouter une grève... des chemins de fer!

Les inspecteurs américains trouveront-ils mieux?

♦ ♦ ♦

LE « TRUC » DU PSYCHOLOGUE

EN France, en ce moment, les maîtresses de maison s'accordent à gémir sur les difficultés qu'elles rencontrent à trouver des « bonnes »...

De cette inconfortable pénurie la France

n'est pas seule à souffrir. La « crise des bonnes » sévit aussi en Angleterre.

A preuve le cas — bien amusant comme on va voir — d'un Londonien célibataire qui, depuis des semaines, demeure privé de toute espèce de domestiques.

Et cependant, pour tenter de remédier à cette triste situation, il a eu recours aux expédients les plus variés et les plus astucieux. Il employa, notamment, le système des annonces, et en publia de fort séduisantes. Celle-ci, par exemple :

MONSIEUR riche, distingué,
Aimable, facile à servir,
Cherche femme de charge.

Pour alléchants que fussent ces appels tentateurs, ils n'en restèrent pas moins infructueux.

Heureusement, notre Londonien était un « psychologue ». Et, à ce titre-là, une idée géniale lui vint.

Il songea que les bonnes étaient de la race d'Ève, et que, pour séduire Ève, le démon avait pris la forme horifique d'un serpent.

Un beau jour donc, bravement, il fit insérer l'annonce suivante :

Monsieur ACARIATRE,
Ayant caractère ÉPOUVANTABLE,
Cherche femme de charge
Capable de s'accorder avec lui.

Le « truc » réussit pleinement.

Séduites par le côté paradoxal de l'annonce, aguichées par la curiosité de tenter une expérience difficile, les bonnes se présentèrent en foule.

Le « psychologue » n'eut que la peine de choisir. Et dans le choix il eut la main heureuse... Il est tombé, paraît-il, sur une servante qui prend plaisir « à la choyer comme un baby, avec la vigilance tendre d'une nurse »!!! Elle s'applique à prévenir les moindres désirs du maître « acariâtre », dont le sourcil perpétuellement froncé lui fait toujours craindre une soudaine explosion du caractère épouvantable!

Détail piquant. L'avisé psychologue n'a qu'une crainte : c'est d'avoir, à un moment donné, une défaillance subite dans le rôle qu'il joue, — car cet homme, qui ne s'est fait tigre que par calcul, est en réalité doux comme un agneau!

⊕ ⊕ ⊕

PENSÉES DE LA SEMAINE

LES MOTS QUI DONNENT A RÉFLÉCHIR...

L'UNIVERSITÉ de Strasbourg deviendra ainsi, à la frontière de l'Est, le phare intellectuel de la France, dressé sur la rive où vient expiration le flot germanique, comme autrefois cette enceinte celtique qui couronnait la montagne de Sainte-Odile et dont les gardiens surveillaient à l'horizon les mouvements du monde barbare. Un trop grand nombre de savants allemands ont été, depuis un siècle, les inspirateurs et les complices de cet impérialisme qui a perverti, au delà du Rhin, l'esprit public ; ils ont fait croire à l'Allemagne qu'elle était un peuple élu et une race prédestinée ; ils lui ont insufflé l'orgueil et enseigné la ruse ; ils lui ont répété qu'elle était l'héritière de l'Empire romain ; ils ont donné à ses convoitises le vernis trompeur de prétendues revendications historiques ; ils ont inventé des excuses pour tous ses appétits ; ils l'ont encouragée à dérober jusqu'au passé des autres nations, à s'approprier nos illustrations, à mettre la main sur nos vieilles chansons de gestes, à germaniser mensongèrement l'art médical ; ils l'ont intoxiquée, suggestionnée et précipitée dans l'extravagance. A cette œuvre corruptrice, dont nous avons vu les tristes effets, l'Université de Strasbourg opposera la clarté sereine du génie français... C'est dans les idées combattues, c'est dans les vérités morales que la victoire a sauveur du naufrage, c'est dans les profondeurs transparentes de la pensée française, que l'Université de Strasbourg trouvera demain ses principes de vie et ses forces de rayonnement.

(Discours de M. POINCARÉ à Strasbourg.)

METZ ET PONT-A-MOUSSON DÉCORÉES



Les noms de Metz et de Pont-à-Mousson figurent, depuis quelques jours, dans la glorieuse liste des villes de France dont une décoration a récompensé la bravoure. Le 23 novembre, le Président de la République, qui venait d'inaugurer l'Université de Strasbourg, a remis, avec le cérémonial d'usage, la croix de la Légion d'honneur à la municipalité de Metz, et la Croix de guerre à celle de Pont-à-Mousson. Voici, en haut de cette page, le maire de Metz, ici, celui de Pont-à-Mousson, exposant à la vue de leurs administrés la décoration qui les honore tous.

LE "SECOURS FRANCO-AMÉRICAIN" AUX PAYS DÉVASTÉS



1



2



3



4



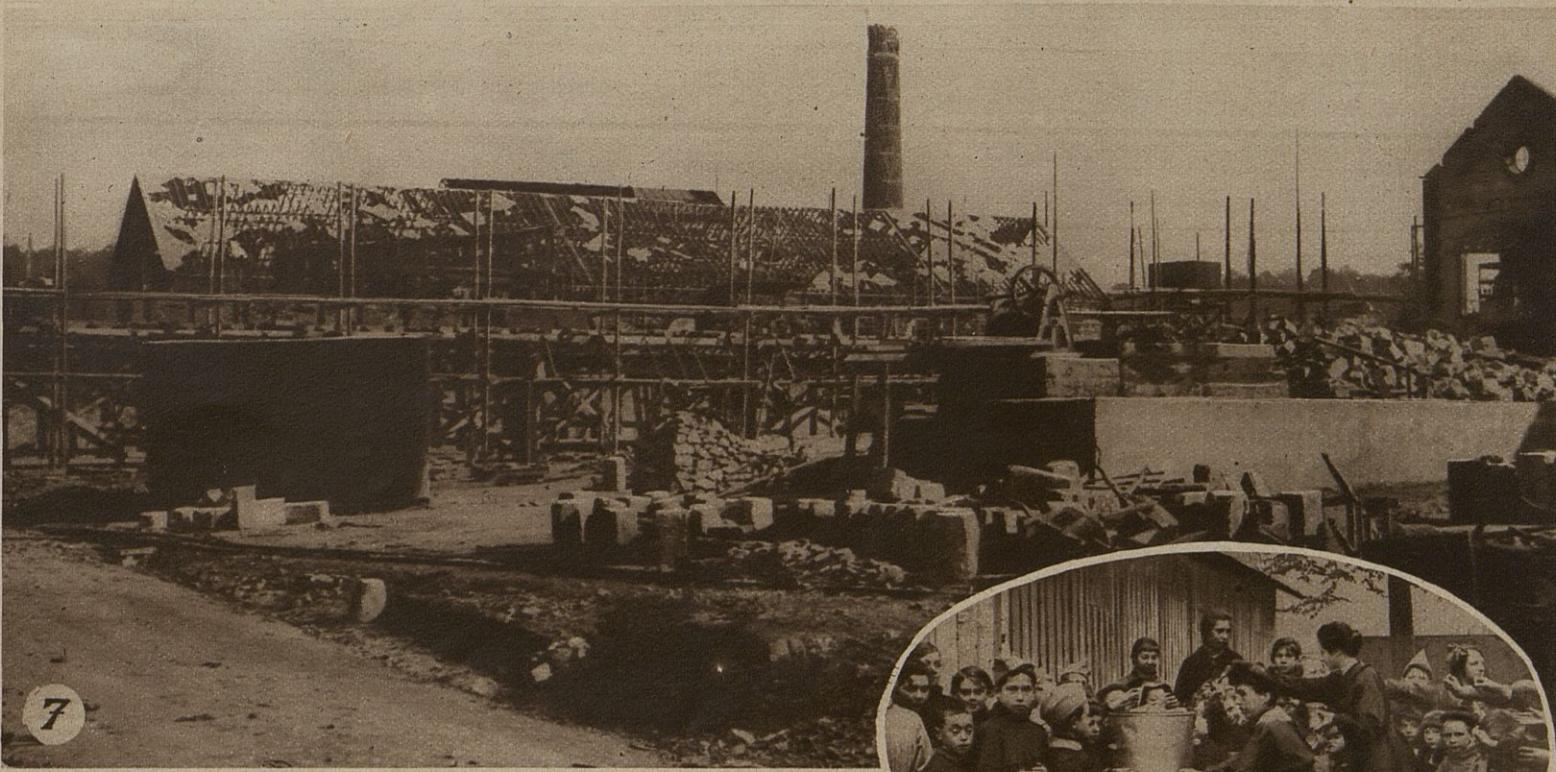
5



6

Grâce au « Secours Franco-Américain », la vie renait dans quelques villages de l'Aisne, de l'Oise, de la Somme et, bientôt, des Ardennes. Dans l'Aisne, à Folembray, le Comité a reconstruit de petits rez-de-chaussée relativement confortables (1 et 2) garnis d'objets de première nécessité (litterie, ustensiles de cuisine, etc.). Une école (11), une boulangerie (3), une cabane à lapin (4), un cheptel de vaches et de taureaux, ont été reconstitués. La Verrerie de Brigode (7) est en recons-

LA RENAISSANCE DE NOS VILLAGES EN RUINES



7



8



9



10



11

truction. Un dispensaire (10), dirigé par deux infirmières dévouées, miss Sutton et miss Perkins, reçoit chaque matin les malheureux. A défaut de médecin, les infirmières vont visiter les malades dans leurs cagnas (5 et 6). Un goûter est servi aux enfants à l'école à 4 heures (8). En présence de ces généreux efforts, on se sent pénétré de reconnaissance envers ce « Secours Franco-Américain », grâce auquel tant d'infortunés retrouvent un foyer dans les ruines de leurs villages.

La Bibliothèque du Pays Bleu

ALPHABET

FRANCO-AMÉRICAIN



Alphabet Alsacien-Lorrain.



La Petite Fille de Thann.



Mon Histoire de France.



Mémoires de Frispoulette.

Q UON ne cherche pas sur la carte! Le « Pays bleu », c'est le pays des rêves et, tout particulièrement, des rêves d'enfants ; le pays idéal que chacun se bâtit à soi-même, châteaux d'une Espagne qui n'a jamais existé, ruisseaux de miel et de sucre...

Il est un mois de l'année dont chaque journée semble rapprocher du « Pays bleu » l'enfant qui rêve. DÉCEMBRE : mois de la Saint-Nicolas — chez nos frères retrouvés d'Alsace, quelle fête que la Saint-Nicolas ! — mois de Noël; 31 décembre : veille du premier jour de l'année nouvelle ! Les désirs les moins formulés prennent corps; parents, amis, se préoccupent à l'envi de les satisfaire ; et c'est vraiment miracle de voir tant de merveilles, à peine soupçonnées hier, devenir la chère et tangible propriété d'aujourd'hui.

LES LIVRES DE L'ENFANCE

Pour combler ainsi l'enfant, pour surprendre dans ses yeux et dans son sourire cet éclair de joie soudaine qui illumine un instant tout son jeune visage, vous vous êtes ingénier à rechercher les jouets les plus nouveaux, les mécaniques les plus perfectionnées et à les jeter dans les mains de Saint Nicolas ou dans la hotte du Père Noël. Voulez-vous que nous vous aidions à choisir autre chose? de beaux albums qui éveillent petit à petit l'imagination, tout en la dirigeant; qui inspirent à l'enfant — avant qu'il sache bien lire — l'amour des belles images et du papier imprimé; de bons livres qui, tout en l'amusant, l'instruisent sans qu'il y paraisse trop et, dès l'aube de la vie, lui forment le goût!

Constituons donc la bibliothèque du « Pays bleu », en évoquant nos propres souvenirs à nous-mêmes, de livres feuilletés jadis avec amour et dont le charme nous poursuit à travers toute la vie...

De tout temps la LIBRAIRIE HACHETTE s'est spécialisée dans l'édition de beaux et utiles albums pour enfants. Ceux d'aujourd'hui, malgré l'élevation de tous les prix — du papier, de la gravure, de la main-d'œuvre — restent dignes de bons romanciers, sans coûter beaucoup plus cher qu'autrefois.

LES ALPHABETS

Voici, par exemple, la série des alphabets à 2 francs.

L'« Alphabet Alsacien-Lorrain » et l'« Alphabet Franco-Américain » les deux pendants : le livre de nos provinces retrouvées, le livre des « Associés » qui nous aident à les reconquérir; — « Notre Alphabet », « En Famille », « Un Voyage dans la lune », — c'est presque un voyage en pays bleu ! — les « Mémoires de Frispoulette » — une chatte dont la griffe tient un joli brin de plume d'oie; — « Nos Bons Enfants », « Nos Animaux », « Les Animaux chez eux », « Les Oiseaux chantent » — l'âme des enfants se plaît à interroger celle des bêtes; — « Les Méchants et les Bons », « M. Trouve-Tout sur terre », « M. Trouve-Tout sur mer »; et les albums d'actualité : « Alphabet de la Guerre », « P'tit Bob chez les Alliés »...

LES ALBUMS BRÈS

Une autre collection nous offre de nombreuses gravures en noir et en couleurs : ce sont les albums Brès (à 5 francs); comme les précédents, ils prennent l'enfant tout petit, mais ils s'ingénier à former ou à débrouiller ses premières connaissances.

Le premier s'intitule modestement « Mon premier Alphabet », mais les autres ont plus d'ambition : « J'apprends l'Orthographe » proclament sans rire, sur une couverture originale, un petit garçon et une petite fille coiffés — je crois bien! — du bonnet d'âne; « J'apprends à compter », lit-on ailleurs; et viennent enfin « Mon Histoire naturelle » et « Mon Histoire de France » : les enfants les plus museux sont devenus studieux, tant les a séduits cette méthode de les instruire en les amusant.

LES ALBUMS MAD HERMET

Mais cette première instruction est terminée : des ouvrages forcément un peu plus techniques vont la reprendre à pied d'œuvre, puis la continuer, la pousser — pauvres enfants! — jusqu'à des profondeurs insoupçonnées. Les albums, les livres d'images, les livres d'enfants n'auront plus d'autre tâche que de se combiner aux jeux physiques pour distraire des heures sévères d'études.

Voici, dans ce but, les albums Mad Hermet (à 2 francs) : « La Première chasse de Poum », — un récit désopilant et si bien illustré —, « Riquet et Bolichar », « Toto chez le coiffeur », « Histoire d'un Chien et d'une



M. DU GENESTOUX
Mattie Briggs
et Rose Crillon.



Mme DENISE AUBERT. — *Les Années heureuses.*

BIBLIOTHÈQUE ROSE ILLUSTRÉE

Et la BIBLIOTHÈQUE ROSE existe toujours! elle existe et se renouvelle intelligemment, chaque année, sans cesser de rester elle-même; la chère Bibliothèque Rose de notre enfance, qu'on lisait pour soi-même tout petit et qu'on relisait un peu plus tard pour des frères plus jeunes (heureux prétexte)!... Deux « nouveautés » : « Les Petits Réfugiés », d'Edouard Maynal, avec illustrations de Beuzon; « Les Années heureuses » de M^e Denise Aubert, avec illustrations de Zier; deux volumes dignes de leurs devanciers, et qui feront la joie de plusieurs générations...

La chère Bibliothèque Rose! elle est comme les fables de La Fontaine, qu'on devrait reprendre plus tard, dans la maturité de la vie, pour y puiser toute une philosophie simple et souriante....

JEAN BILLIG ET MATTIE BRIGGS

Les amies de Noémie Hollemechette seront heureuses de trouver cette année deux nouveaux livres de leur auteur favori, M. du Genestoux : le « Journal de Jean Billig, écolier de Colmar » et « Mattie Briggs et Rose Crillon » (chaque volume illustré par Dutriac, br. : 8 francs, cart. : 12 francs). Le premier conte l'ingéniosité et les prouesses d'un jeune Alsacien qui fait évader son père, interné dans les geôles allemandes, et arrive à faire passer en France toute sa famille, plusieurs mois avant la victoire qui lui permettra de rentrer dans une Alsace définitivement française. Mattie Briggs

est une Américaine, marraine d'une petite Française que la guerre a particulièrement éprouvée : elle se laisse tenter par le voyage et vient apporter sur la terre de France le charme de sa présence et la douceur de ses biensfaits...

Voilà quelques-unes des nouveautés que la LIBRAIRIE HACHETTE offre à nos bambins pour leurs étrennes...

* *

Heureux bambins qui ne s'embarrassent pas des difficultés de l'exécution!... Mais que ne ferait-on pas pour obtenir le sourire de leur regard? Un autre jour nous dirons ce que la LIBRAIRIE HACHETTE fait pour leurs aînés ou pour leurs parents, qui ont bien droit à des étrennes eux aussi, pour les distraire parmi les difficultés de l'existence et leur faire, entrevoir, par des échappées de ciel, le Pays Bleu!...



M. DU GENESTOUX.
Journal de Jean Billig, écolier de Colmar.

CRÈME TEINDELYS

donne un teint de lys

La Crème Teindelys, fine, onctueuse, neutre, est incapable d'offenser en rien la peau qu'elle adoucit, assouplit et blanchit sans la lubrifier à l'excès ou jamais la faire luire. Parfumée aux extraits de fleurs, la Crème Teindelys est le type le plus parfait de la crème de toilette susceptible d'embellir les visages même défectueux et les peaux les plus rugueuses. Elle préserve le teint des morsures du froid et du vent. Elle le protège contre les atteintes du soleil ; son emploi évite le hâle, les taches de rousseur. C'est le précieux talisman des personnes qui aiment à pratiquer les sports, la vie en plein air, l'automobilisme, etc.

Son emploi neutralise les piqûres d'insectes et les irritations dues à la poussière.

La Crème Teindelys donne à la peau un aspect particulier de santé dans un frais rayonnement de beauté et de jeunesse. On peut la conseiller toujours avec succès pour les soins du visage, du cou, de la gorge et des bras. Son adhérence est parfaite ; elle s'étale facilement, n'est pas apparente et tient bien la poudre.

Crème Teindelys, lepot,	5 fr. 50	F ^e 6 fr.
Pot ou tube d'essai..	2 fr. 75	— 3 fr.
Poudre Teindelys, blanche, chair, rachel clair, rachel foncé, rose naturel, rose pour brune..	4 fr. 40	— 5 fr.
Bain Teindelys..	3 fr. 30	— 4 fr.
Eau Teindelys..	8 fr. 80	— 11 fr.
Lait Teindelys..	11 fr.	» 13 fr.
Savon Teindelys ..	4 fr. 40	— 5 fr.
Fards (toutes teintes)..	4 fr. 40	— 5 fr.



TOUTES PARFUMERIES
ET GRANDS MAGASINS

ARYS

3, Rue de la Paix

PARIS

Ambre vermeil — Fox-trot

Un Jour viendra

Le flacon Lalique : F^e 33 fr.

Le flacon-réclame : F^e 16 fr. 50

Ambre vermeil — En fermant les yeux

Le grand flacon Lalique : F^e 66 fr.

BOUQUETS :

Parlez-lui de moi — Premier Oui
Rose sans fin

L'Anneau merveilleux

L'Amour dans le cœur

Le flacon Lalique : F^e 38 fr. 50

Le flacon série : F^e 33 fr.

Le flacon-réclame : F^e 16 fr. 50

EXTRAITS :

Œillet, Rose, Mimosa, Violette

Jasmin, Cyclamen, Lilas

Muguet, Chypre

Iris, Héliotrope

F^e 25 fr.

Le flacon-réclame : F^e 13 fr. 50

LA GUERRE A CRÉÉ UN NOUVEL ÉTAT DE CHOSES :
A UNE VIE NOUVELLE, IL FAUT UNE REVUE NOUVELLE!

LES

Lectures pour Tous

seront, enfin, la "Nouveauté"
tant attendue depuis la Guerre !

SUR TOUS LES
SUJETS, DES NOTIONS
CLAIRS, DES IMAGES
SAISISSANTES



SOMMAIRE DE DÉCEMBRE

- Deux Souvenirs de guerre, par le Maréchal FOCH et le Maréchal JOFFRE.
La Grève des Intellectuels, par MARGÈS.
Le Tranche-Montagne, nouvelle d'HENRY BORDEAUX, de l'Académie Française.
Éloquence, nouvelle de RENÉ BOYLESVE, de l'Académie Française.
Le Patronnet, par JEAN RICHEPIN, de l'Acad. Fr. Connaisseurs, comédie de F. VANDÉREM.
Savez-vous ce qu'on dit? (Indiscrétions).
La Meilleure Part, grande nouvelle de PAUL BOURGET, de l'Académie Française.
Un peu d'idéal, comédie de F. TIMMORY.
Les Vitamines, par le DOCTEUR VARIOT.
Décembre, sopr. HENRI DE RÉGNIER, de l'Académie Française.
Nos Actrices au coin du feu : Piérat, Ferrari, Réginia Badet.
Illustrations de : BARBIER, BRISSAUD, BRUNELLESCHI, F. BAC, ANTRAL, DUDOUYT, DUTRIAC, FOUCERAY, HÉMARD, JARACH, LALAU, LELONG, LE SEYIEUX, L'HOM, MARTIN, MIRANDE ET PÉCOUD.

TOUS LES ÉCRIVAINS
CÉLÈBRES, TOUS
LES JEUNES QUI SONT
L'AVENIR de la FRANCE



Le Numéro mensuel : 2 fr. — Abonnement d'un an : 22 fr. — Etranger : port en plus.

LIBRAIRIE HACHETTE

L'INSOMNIE..

est très souvent causée
par le Café !

le Kneipp

Moins cher que le café. Économise le sucre

*Agréable au goût
Inoffensif comme une tisane
sain et fortifiant
calme et aide à la digestion*



Prosper MAUREL, fabricant à Juvisy-sur-Orge (Seine et Oise).
(LE DEMANDER DANS TOUTES LES EPICERIES.)

On n'imité pas l'inimitable Rasoir de sûreté **APOLLO**

Breveté

Le seul dont la lame est à tranchants courbes
INVENTION ET FABRICATION FRANÇAISES
En vente dans toutes les bonnes Maisons

Gros : SOCIÉTÉ DE COUTELLERIE & ORFÈVRERIE
31, rue Pastourelle, Paris



Chenil Français

CHIENS POLICIERS
et de luxe toutes races
Expéditions à tous pays
PENSION & DRESSAGE

7, rue Victor-Hugo
CHARENTON (Seine)
Téléphone 53

Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

Achetez

l'ATLAS DE GUERRE

Édité par le PAYS DE FRANCE

56 Cartes

1 Franc

Franco : 1 Fr. 30

En vente au PAYS DE FRANCE
et chez tous les libraires
et marchands de journaux

LE PAYS DE FRANCE COLLECTION RELIÉE

6 forts volumes 28×36 reliés toile, titre et impression blancs

TOME I. Août 1914 à Mai 1915
TOME II. Juin 1915 à Novembre 1915
TOME III. Décembre 1915 à Mai 1916

TOME IV. Juin 1916 à Novembre 1916
TOME V. Décembre 1916 à Mai 1917
TOME VI. Juin 1917 à Novembre 1917

Prix de chaque volume : 11 francs

FRANCO DE PORT

En vente au "PAYS DE FRANCE", 6, boul^d Poissonnière, Paris

MALADIES de la FEMME

LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de Métrite

Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles, qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des Lancements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrice sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit sûrement, mais à la condition qu'elle soit employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénitine des Dames (la boîte 2 fr. 50 + impôt 0 fr. 30, total 2 fr. 80).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibromes, mauvaises suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon 5 fr. 40 + impôt 0 fr. 60, total 6 fr., franco gare 6 fr. 75. Les 4 flacons 24 fr. franco, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant renseignements sur demande.

LES OBSÈQUES DE NOS AVIATEURS EN ESPAGNE



On a fait, le 19 novembre, en Espagne, des obsèques officielles aux victimes de l'accident d'aviation qui s'est produit près de Villaseca le pilote français Augustini, le capitaine espagnol Banos et trois mécaniciens français, dont l'appareil tomba d'une grande hauteur sur le sol. Voici en haut les chars funèbres ; ici, en tête du cortège, l'infant Alphonse d'Orléans représentant le Roi, le ministre de la Guerre et notre ambassadeur, photographié aussi dans le médaillon, avec l'alcalde de Villaseca, visitant les victimes à l'hôpital.



LE DÉSARMEMENT DE L'ALLEMAGNE

— Voui, madame, c'est comme je vous le dis : j'ai mon beau-frère qui revient d'Allemagne et qui m'a affirmé que les Allemands construisent toujours des maisons en ciment armé !!!



CAS DE FORCE MAJEURE

— Faut te syndiquer, vieux, tu n'obtiendras jamais rien ! tout seul.

— Bien forcé d'être seul ! j'suis violon-solo !



LA "RÉOUVERTURE" DE LA CHAMBRE

- Qui est-ce qui parle en ce moment ?
- Un député aviateur.
- Ah !... que dit-il ?
- Peuh ! des paroles en l'air !